

Menace sur la France

Le médiocre exercice européen des clubs français pourrait leur coûter la place garantie en Euroligue la saison prochaine.

POUR LE BASKET français, le pire est toujours à venir. Alors qu'il traverse un désert européen depuis une dizaine d'années, ses quatre représentants en Euroligue et en Eurocoupe (*) n'ont pas déniché cet hiver l'oasis espérée. Ils ont même été sortis dès le premier tour des deux compétitions continentales les plus huppées.

Irrité par cette situation, l'organisation des deux épreuves pourrait décider en juillet, lors de son assemblée générale, de ne pas engager directement le champion de France en Euroligue la saison prochaine, comme c'est le cas depuis l'origine (1958).

Fort de deux ou trois équipes selon les formules depuis 1991 en C 1, la France chutait à un seul représentant en 2010 (le champion), le finaliste n'obtenant plus qu'un strapontin pour le tournoi qualificatif. Une amputation supplémentaire causerait un vif traumatisme, dans un pays vice-champion d'Europe des nations (2011) et qui brille pleinement en NBA, avec un record cette année de treize joueurs.

Jusqu'ici, la société Euroleague, qui est souveraine pour l'engagement des clubs dans ses deux « produits » phares, n'a pas communiqué publiquement sur la répartition des places par ligue nationale la saison prochaine.

Béral : « On est minables »

Mais Alain Béral, le président de la Ligue française (LNB), ne cache pas son inquiétude : « En termes de résul-



tats, on est minables. Je ne suis pas rassuré. Des pays (Belgique, Russie entre autres) font pression pour obtenir une place supplémentaire, et l'Euroligue veut des clubs "capitales", comme Paris, Lyon, Marseille, Lille ou Strasbourg. En attendant mieux, mon travail va donc être de convaincre de conserver notre statut actuel. »

La question devrait être au menu des discussions entre Alain Béral et Jordi Bertomeu dès dimanche à Disneyland Paris puisque le boss de l'Euroleague devrait a priori faire le déplacement

pour assister à la finale de la Leaders Cup (le 17 février). L'enracinement du marché hexagonal et sa position géographique dans une Europe qui penche de plus en plus à l'est forment encore des atouts importants. Mais les échecs répétés des clubs français, l'atomisation des lauréats en Pro A ces dernières années – huit différents depuis 2004 – et la taille modeste des villes dont sont issus nombre des derniers champions (Roanne, Orléans, Cholet, Chalons) ne font pas marquer des points à la LNB. Qui, du coup, continue à travailler sur

CHALON-SUR-SAÛNE (Saône-et-Loire), **LE COLISÉE**, **25 OCTOBRE 2012.** –

À l'image du Chalonnais Steed Tchicamboud lors de la défaite (61-90) en phase de groupes face au Maccabi Tel-Aviv de Yogev Ohayon (à gauche), la France peine à exister en Euroligue. Une compétition qui pourrait bientôt se dérouler sans elle. (Photo Alex Martin/Equipe)

En bas de la hiérarchie

Nombre de places directes allouées en Euroligue par nation en 2012-2013.

	Espagne	4
	Turquie	3
	Allemagne	2 (+1)
	Italie	2 (+1)
	Russie	2 (+1)
	Grèce	2
	Lituanie	2
	France	1 (+1)
	Croatie	1
	Israël	1
	Pologne	1
	Serbie	1
	Slovénie	1

Entre parenthèses, les nations disposent d'une place au tournoi de qualification dont le vainqueur (Carru, ITA) s'accède au tour principal de l'Euroleague. Belgique, Bulgarie, République tchèque et Ukraine disposent également d'un billet pour ce tournoi.

succédané en attendant un vrai projet de grand club, à Paris ou ailleurs, qui redonnerait le sourire à l'Euroleague.

ARNAUD LECOMTE

(*) Chalons en Euroligue ; Cholet, Le Mans et Orléans en Eurocoupe.